



NOISY-LE-SEC, UNE VILLE À VIVRE PASSIONNÉMENT



www.noisylesec.net

médi@thèque
Roger Couhier Ville de Noisy-le-Sec

À la rencontre de la POÉSIE du XX^e siècle

La poésie, on n'a rien contre, mais on ne la lit guère. On a tout au plus des souvenirs d'école, de fastidieuses récitations de poésie. De sorte qu'elle est souvent méconnue, et tout particulièrement celle de notre siècle. Pourtant, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, nombreuses sont les œuvres d'une richesse et d'une variété exceptionnelles. Tantôt étonnamment proche de nous, tantôt exigeante, tantôt déroutante, la poésie a plus d'une raison de nous séduire...

Il ne s'agit pas ici de proposer une bibliographie exhaustive de la poésie du XX^e siècle, mais de vous proposer 16 auteurs, 16 poèmes, 16 coups de cœur absolument subjectifs. Nous l'espérons, ces courts extraits vous donneront le goût de vous plonger dans les œuvres complètes...

Bonne lecture !

Nicole Rivoire,
Maire

Henri Michaux (1899-1984)

Poète belge, Henri Michaux occupe une place particulière dans le paysage culturel moderne. Écrivain, peintre, c'est aussi un voyageur assidu : à 20 ans, il abandonne les études et s'embarque comme matelot pour découvrir « autre chose ». Explorateur de contrées lointaines, il est aussi avide d'explorations imaginaires (il établit scientifiquement une carte des drogues). Auteur d'une œuvre sans équivalent et considérable par son abondance même, Michaux reste indéfinissable. Son œuvre est celle d'un solitaire ; œuvre unique et sans filiation.

Sa poésie

La poésie d'Henri Michaux montre l'absurdité qui compose notre univers. Il se libère de l'angoisse par l'humour et la provocation. Rythme toujours vif, éclat de rire, univers improbable : cette écriture est une gifle aux convenances et une posture de dérision à son propre égard.

Pour Michaux, l'esprit humain est un pays et l'œuvre une traversée de l'être à travers de minuscules et spectaculaires événements. Le poète parcourt ainsi le monde extérieur et lui-même : « Peindre, composer, écrire : me parcourir. Là est l'aventure d'être en vie. » ■



Henri Michaux
Une gifle aux convenances



Textes épars 1942-1945, Henri Michaux, Pléiade

« Il y a »

Il y a
il y a une âme sincère, une situation protéiforme
un homme vient, un torche-ciel
et la pelle à têtes !
et la pelle à têtes !
et hop, et la pelle à têtes !

Il y a

il y a

Il y a un écho qui croit réfléchir
écho de mille échos
échos depuis dix mille ans écho
il y a un nègre d'or
un nègre s'élançait dans le noir
une confiance de nègre
un nègre de vanille
un nègre de rouille se lève

Il y a

il y a la colonne de la nature
il y a
il y a un homme de silence
Le ciel s'éteint, la terre coule, mais il reste toujours un cannibale
un homme brille dans le passé
un homme se croit une civilisation
un homme avale des oriflammes
un homme veut lui aussi faire des étincelles

mais il reste toujours un cannibale

Il y a

Il y a un soldat, il y a mille soldats
il y a un million de soldats
il y a qu'il ira
qu'il ira
qu'il ira à la guerre

Il y a un pays comme un boa.

Jacques Prévert (1900-1977)

Après une enfance parisienne, Jacques Prévert est mobilisé en 1918 puis envoyé au Proche-Orient. Après la guerre, il rejoint les surréalistes. Mais, sans doute par esprit d'indépendance, il signe, en 1930, le manifeste contre André Breton (*Un cadavre*). Il écrit de nombreux scénarios pour le cinéma : *Quai des brumes*, *Les visiteurs du soir*, *Les enfants du paradis*, entre autres. Ce n'est qu'après-guerre, avec le recueil *Paroles*, que Prévert rencontre le succès. Bien qu'il se revendique « paresseux », il laisse une œuvre pléthorique. N'écrivant que ce qui lui vient en tête d'écrire, il s'est toujours refusé à des renoncements, comme il s'est refusé à mener carrière.

Sa poésie

La poésie de Prévert peut se résumer en quelques mots : surréalisme tempéré, gouaille populaire, tendresse pour les pauvres gens et les enfants, et un zeste d'anarchisme.

Faux alexandrins, versets païens, langue de « certifié d'études » dont il se loue, il joue du calembour et de l'association d'idées, n'hésitant pas à composer de petites histoires en forme de contes moraux sur la désillusion et l'espoir. Il parle et écrit le français de Paris, sans craindre de mêler la langue orale et écrite. Poésie du dépaysement autant que de la proximité, son œuvre témoigne d'un regard ironique et attendri sur le monde. ■



**Jacques
Prévert**
**Un maître
de la parole**

« Cortège »

Un vieillard en or avec une montre en deuil
Une reine de peine avec un homme d'Angleterre
Et des travailleurs de la paix avec des gardiens de la mer
Un hussard de la farce avec un dindon de la mort
Un serpent à café avec un moulin à lunettes
Un chasseur de corde avec un danseur de têtes
Un maréchal d'écume avec une pipe en retraite
Un chiard en habit noir avec un gentleman au maillot
Un compositeur de potence avec un gibier de musique
Un ramasseur de conscience avec un directeur de mégots
Un repasseur de Coligny avec un amiral de ciseaux
Une petite sœur du Bengale avec un tigre de Saint-Vincent-de-Paul
Un professeur de porcelaine avec un raccomodeur de philosophie
Un contrôleur de la Table Ronde avec des chevaliers de la Compagnie du Gaz de Paris
Un canard à Sainte-Hélène avec un Napoléon à l'orange
Un conservateur de Samothrace avec une Victoire de cimetière
Un remorqueur de famille nombreuse avec un père de haute mer
Un membre de la prostate avec une hypertrophie de l'Académie française
Un gros cheval in partibus avec un grand évêque de cirque
Un contrôleur à la croix de bois avec un petit chanteur d'autobus
Un chirurgien terrible avec un enfant dentiste
Et le général des huîtres avec un ouvrier de Jésuites.

Jean Tardieu (1903-1995)

Après une enfance petite-bourgeoise, c'est adolescent que Jean Tardieu réalise l'expérience capitale de sa vie : la rencontre de son « double ». Cela se traduit par un imaginaire de la dépossession, du renversement et de la duplicité. Ses premiers poèmes sont publiés en 1927, mais son premier recueil important, *Accents*, paraît en 1939. En 1944, il entre à la Radiodiffusion française où il sera directeur des programmes de France Musique. Il continue son activité de poète, menant une recherche sur les possibilités offertes par le langage. Il se lance également dans le théâtre expérimental. Ses pièces, souvent très courtes, constituent un répertoire complet des possibilités théâtrales.

Sa poésie

Chez Tardieu, le monde de l'absurde rejoint celui de l'enfance, une enfance cruelle et narquoise, mais aussi tendre et fragile. Ses poèmes sont de petites saynètes, où se côtoient le burlesque, le lyrique et une certaine noirceur. Obsédé par la perte de l'identité, Tardieu s'interroge sur la présence et l'absence des choses : « Tout ce que je touche a sa moitié de pierre et sa moitié d'écume ». Il nous dévoile la « part de l'ombre » : visions insolites, cauchemardesques, fantastiques, s'inspirant parfois de tableaux de Hartung, Ernst, Magritte ou Pisanello.

Cette réflexion sur la réalité ou l'irréalité des choses le conduit à questionner le pouvoir mystérieux des mots : « Le sens naît de leur rapprochement comme l'éclair du choc électrique des nuages. » ■



Jean
Tardieu

ou
« *L'inquiétante
étrangeté* »

➤ **Formeries, Jean Tardieu,**
Gallimard

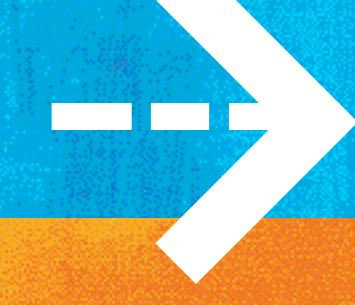
« Deux verbes en creux »

J'écoute je me tais
Je me tais pour écouter,
(pour mieux écouter),
Je me tais parce que j'écoute
Si je ne me tais pas je n'écoute plus

(Taisez-vous !
Taisez-vous et écoutez !
Écoutez-le se taire
Il se tait et il se taira !
vous l'écoutez.)

Si j'étais celui qui écoute
seulement pour écouter
si j'étais celui qui se tait
simplement pour se taire
vous ne cesseriez d'écouter
vous auriez peur que je me taise

Mais je ne me tais pas non je ne me tais
pas encore. Je ne pourrai jamais
me taire. Je ne cesse pas d'écouter.



L'OULIPO

Qu'est ceci ? Qu'est cela ?
 Qu'est-ce que **OU** ?
 Qu'est-ce que **LI** ?
 Qu'est-ce que **PO** ?

L'OU LI PO,
 OUvroid de Lit-
 t é r a t u r e
 POtentielle, a
 été créé en
 1960 par Ray-
 mond Que-



neau, écrivain, et François Le Lionnais, mathématicien. Leur idée était de montrer que l'on pouvait écrire des textes magnifiques tout en respectant des contraintes très fortes, des contraintes qui ressemblent pour beaucoup à des structures mathématiques.

Les membres, qui ont la particularité d'être soit des mathématiciens fortement attirés par la littérature, soit des écrivains souhaitant accentuer les liens de la littérature avec les mathématiques, utilisent comme outil privilégié pour écrire la contrainte. Parmi les plus célèbres d'entre eux, Georges Perec (1936-1982) ou Italo Calvino (1923-1985) sont, malgré leur mort, toujours membres de l'Oulipo, qui refuse toute distinction entre membres vivants et membres décédés.

« La littérature oulipienne est une littérature sous contraintes. Et un auteur oulipien, c'est quoi ? C'est un rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir. Un labyrinthe de quoi ? De mots, de sons, de phrases, de paragraphes, de chapitres, de livres, de bibliothèques, de prose, de poésie, et tout ça... » Marcel Benabou & Jacques Roubaud.

Aujourd'hui représentée, entre autres, par Jacques Roubaud, Jacques Jouet ou Michelle Grangaud, la poésie oulipienne s'est illustrée dès la création de l'Oulipo avec *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau. Raymond Queneau a conçu ce livre de sorte que chacune des quatorze pages soit découpée en dix bandes indépendantes, chaque bande portant un unique vers. Un cache permet au lecteur de sélectionner, comme bon lui semble, les bandes et de composer ainsi une infinité de poèmes – ou plus précisément 10 puissance 14. Dans *Exercices de style*, Raymond Queneau raconte 99 fois la même histoire, en jouant sur la façon de la raconter. ■

 **L'Instant fatal, Raymond Queneau,**
 Gallimard

« Maigrir »

I
 Y en a qui maigrissent sulla terre
 Du vente du coq-six ou des jnous
 Y en qui maigrissent le caractère
 Y en a qui maigrissent pas du tout
 Oui mais
 Moi jmégris du bout des douas
 Oui du bout des douas Oui du bout des douas
 Moi jmégris du bout des douas
 Seskilya dplus distinglé

II
 Lautt jour Bouvar de la Vilette
 Vlà jrenconte le bœuf à la mode
 Jlui dis Tu mas l'air un peu blett
 Viens que jte paye une belle culotte
 Seulement j'ai pas pu passque
 Moi jmégris du bout des douas
 Oui du bout des douas Oui du bout des douas
 Moi jmégris du bout des douas
 Seskilya dplus distinglé

III
 Dpuis ctemps j'fais pus dgymnastique
 Et jmaintiens des sports d'hiver
 Et comme avec fureur jmastique
 Je pense que si je persévère
 Eh bien
 Jmégrirai du bout des douas
 Oui du bout des douas Oui du bout des douas
 Jmégrirai même de partout
 Même de lesstrémité du cou

René Char (1907-1988)

De sa terre natale, la Provence, René Char garde toujours un rapport nourricier, qui ne cesse jamais d'alimenter sa poésie. Dès 1928, il suscite l'admiration des surréalistes, rencontre Paul Eluard, André Breton, Louis Aragon, mais aussi Picasso ou encore Dali. Il travaille avec eux durant quelques années, mais il s'en éloigne peu avant la guerre. Résistant de la première heure, il devient le « capitaine Alexandre », chef de secteur dans l'armée secrète, en Provence. À la Libération, il se retire à l'Isle-sur-la-Sorgue, ne cessant alors d'écrire et de publier des recueils jusqu'à sa mort.

Sa poésie

L'œuvre de René Char peut s'articuler autour de trois vocables : poésie, éthique, poétique. Considérant qu'être poète, c'est agir, ses textes campent la lutte et le refus permanent, comme dans *Les feuillets d'Hypnos*, qui évoquent ses années dans la Résistance.

Aphorisme ou poème en prose, alexandrin ou vers libres, rime ou assonance, billet, lettre et même télégramme, sa poésie prend des formes extrêmement variées cheminant vers une parole juste et nécessaire. Ses textes, parfois difficiles, sont d'une richesse inépuisable, ancrés dans les splendeurs du monde. ■



René Char

Une poésie du questionnement

Fureur et mystère, René Char,
Gallimard

« Feuillets d'Hypnos »

Nous sommes écartelés entre l'avidité de connaître et le désespoir d'avoir connu. L'aiguillon ne renonce pas à sa cuisson et nous à notre espoir. (39)

L'acte est vierge, même répété. (46)

N'étant jamais définitivement modelé, l'homme est receleur de son contraire. Ses cycles dessinent des orbes différents selon qu'il est en butte à telle sollicitation ou non. Et les dépressions mystérieuses, les inspirations absurdes, surgies du grand externat crématoire, comment se contraindre à les ignorer ? Ah ! circuler généreusement sur les saisons de l'écorce, tandis que l'amande palpite, libre... (55)

Si l'homme parfois ne fermait pas *souverainement* les yeux, il finirait par ne plus voir ce qui vaut d'être regardé. (59)

L'acquiescement éclaire le visage. Le refus lui donne sa beauté. (81)

Le poète, conservateur des infinis visages du vivant. (83)

La ligne de vol du poème. Elle devrait être *sensible* à chacun. (98)

Claude me dit : « Les femmes sont les reines de l'absurde. Plus un homme s'engage avec elles, plus elles compliquent cet engagement. Du jour où je suis devenu "partisan", je n'ai plus été malheureux ni déçu... »

Il sera toujours temps d'apprendre à Claude qu'on ne taille pas dans sa vie sans se couper. (117)

Aimé Césaire (1913 -)

Né en Martinique, Aimé Césaire suit ses études supérieures à Paris. Il y fonde la revue *l'Étudiant noir* avec Léopold Sédar Senghor et Léon Damas. En 1936, il commence à écrire, puis il retourne en Martinique où il enseigne au lycée de Fort-de-France. Pendant la guerre, il fonde la revue *Tropiques*. À partir de 1945, date de son élection à la mairie de Fort-de-France, puis à la députation, il mène une double carrière : homme politique et écrivain.

Sa poésie

Aimé Césaire incarne l'étonnante vitalité de la poésie francophone des Antilles. Sa poésie dépasse largement le seul combat des Antillais pour se faire appel universel à la dignité humaine et à l'éveil. Initiateur avec Senghor de la Négritude, mouvement qui veut redonner au peuple noir la fierté de ses racines africaines, il émaille ses poèmes, écrits dans la langue française la plus pure, d'expressions spécifiques à l'imaginaire des Antilles, de bribes de la culture africaine, sans jamais tomber dans le pittoresque ou le régionalisme. Aimé Césaire propose une poésie exigeante, déconcertante, qui captive par l'originalité de ses images, et en même temps une poésie jamais gratuite, toujours pleine de sens. ■



Aimé Césaire

« Aimé Césaire est un Noir qui est non seulement un Noir, mais tout l'homme, qui en exprime toutes les interrogations, toutes les angoisses, tous les espoirs et toutes les extases, et qui s'imposera de plus en plus à moi comme le prototype de la dignité. »

André Breton



Cahier d'un retour au pays natal, Aimé Césaire,
(Éd. Présence Africaine)

Trésor, comptons :
la folie qui se souvient
la folie qui hurle
la folie qui voit
la folie qui se déchaîne

Et vous savez le reste

Que 2 et 2 font 5
que la forêt miaule
que l'arbre tire les marrons du feu
que le ciel se lisse la barbe
et caetera et caetera...

Qui et quels nous sommes ? Admirable question !

À force de regarder les arbres je suis devenu arbre et mes longs pieds d'arbre ont creusé dans le sol de larges sacs à venin de hautes villes d'ossements à force de penser au Congo je suis devenu un Congo bruissant de forêts et de fleuves où le fouet claque comme un grand étendard l'étendard du prophète où l'eau fait likouala-likouala où l'éclair de la colère lance sa hache verdâtre et force les sangliers de la putréfaction dans la belle orée violente des narines.

Au bout du petit matin le soleil qui toussote et crache ses poumons

Philippe Jaccottet (1925 -)

Après des études de lettres à Lausanne, Philippe Jaccottet a vécu quelques années à Paris comme collaborateur des éditions Mermod. Poète reconnu, il a aussi publié de nombreuses traductions, notamment d'Homère, Hölderlin, Rilke et Ungaretti.

Sa poésie

Voilà une œuvre poétique marquée par l'inquiétude et la mélancolie. Le poète porte une attention extrême à des choses minuscules. Pour dire le monde, il s'attache à ce qu'il y a de plus fugace et de plus fragile. Il dit l'énigme de la vie en refusant de l'éclairer ou de la résoudre d'une quelconque manière que ce soit. Philippe Jaccottet aime le faible, le vague, l'incertain, le tremblant, le léger, l'indécis. Ses poèmes sont souvent brefs, à l'instar des haïkus, qu'il admire parce qu'ils sont capables d'éclairer les faits les plus ordinaires atteignant par là ce que la poésie offre de plus pur. Le poète refuse les images : contre ce foisonnement des mots, il écrit de la manière la plus simple pour dire l'authentique et l'ordinaire. Il réalise ainsi des poèmes qui nous parlent de manière évidente et poignante. ■



Philippe Jaccottet

**Poète
de la
fragilité**



Poésie 1946 - 1967, Philippe Jaccottet, Gallimard

Autrefois
moi l'effrayé, l'ignorant, vivant à peine,
me couvrant d'images les yeux,
j'ai prétendu guider mourants et morts.

Moi, poète abrité,
épargné, souffrant à peine,
j'osais tracer des routes dans le gouffre.

À présent, lampe soufflée,
main plus errante, tremblante,
je recommence lentement dans l'air.

Jacques Réda (1929 -)

Après des études de droit, Jacques Réda exerce divers métiers avant de devenir lecteur pour l'édition puis rédacteur en chef de la *Nouvelle revue française*. Selon ses propres termes, il publie ses « premiers vrais poèmes » à partir de 1961. Amateur de jazz, il publie également dans des revues musicales spécialisées. En 1993, il a reçu le grand prix de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

Sa poésie

Jacques Réda est un « bonhomme jazzophile piéton de Paris ». Les paysages urbains (et en particulier parisiens) forment la matière principale de ses ouvrages. Le poète porte une attention toute particulière au monde et aux anonymes qui peuplent ses pérégrinations ; ses poèmes s'écrivent au hasard d'une rencontre ou d'un lieu. Cette parole dit notre quotidien avec son lot de figures, de solitude ou d'angoisse face au temps qui passe. La parole poétique se love « dans la chaleur d'une détresse », mais elle laisse aussi affleurer des moments magnifiques et simples, propices à l'apaisement. Voilà donc une poésie étonnamment proche de nous, fidèle à cette exigence du poète qui écrit « afin que chacun dise, est-ce moi, oui, c'est moi qui parle ». ■



**Jacques
Réda**
**Poète,
piéton,
amateur
de jazz**

Amen, Récitatif, La Tourne, Jacques Réda,
Gallimard

« Personnages dans la banlieue »

Vous n'en finissez pas d'ajouter encore des choses,
Des boîtes, des maisons, des mots.
Sans bruit l'encombrement s'accroît au centre de la vie,
Et vous êtes poussés vers la périphérie,
Vers les dépotoirs, les autoroutes, les orties ;
Vous n'existez plus qu'à l'état de débris ou de fumée.
Cependant vous marchez,
Donnant la main à vos enfants hallucinés
Sous le ciel vaste, et vous n'avancez pas ;
Vous piétinez sans fin devant le mur de l'étendue
Où les boîtes, les mots cassés, les maisons vous rejoignent,
Vous repoussent un peu plus loin dans cette lumière
Qui a de plus en plus de peine à vous rêver.
Avant de disparaître,
Vous vous retournez pour sourire à votre femme attardée,
Mais elle est prise aussi dans un remous de solitude,
Et ses traits flous sont ceux d'une vieille photographie.
Elle ne répond pas, lourde et navrante avec le poids du jour sur ses paupières,
Avec ce poids vivant qui bouge dans sa chair et qui l'encombre,
Et le dernier billet du mois plié dans son corsage.

Michel Deguy (1930 -)

Michel Deguy a accompagné de son écriture les différentes aventures intellectuelles qui ont marqué la France depuis les années 60. Professeur à l'université, il a présidé tour à tour le Collège international de Philosophie, la Maison des Écrivains et le Centre international de poésie. Il est rédacteur en chef de la revue *Po&sie* et membre du comité de la revue *Les temps modernes*. Après les prix Fénéon, Max Jacob et Mallarmé, il a reçu le Grand prix national de poésie en 1989.

Sa poésie

Michel Deguy est l'auteur d'une œuvre exigeante qui n'est pas d'un abord aisé. Sa poésie réunit des œuvres en vers, en prose, de la philosophie, des critiques et des traductions. L'expérience poétique se confond pour lui avec une exigence critique : voilà donc une poésie qui se questionne en même temps qu'elle s'écrit. Il en résulte une extrême richesse, mais aussi une grande complexité. Mais chercher à comprendre les exigences du dire permet d'atteindre au plus profond de l'homme et du monde. Plonger dans cette pensée exigeante et exceptionnellement fine, s'y perdre parfois, permet d'atteindre aux mystères de nos mots et de notre condition dans le monde. ■



**Michel
Deguy**
« **Poème
pour
(re)poser
questions
qu'on ne
pose plus
en dehors
du poème** »

Gisants, Michel Deguy,
(Gallimard)

« Aide mémoire »

Ce qui a lieu d'être
Ne va pas sans dire

Ce qu'on ne peut pas dire...
Il faut l'écrire

La partie donne sur le tout
Qui donne la partie

Savoir à quoi ça ressemble
C'est notre savoir – non absolu

Il faut de la semblance
Pour faire de la contiguïté

Le poème est des choses prochaines
Qu'il faut aller chercher



Emmanuel Hocquard (1940 -)

Emmanuel Hocquard a exercé de nombreux métiers : enseignant, directeur (avec le peintre Raquel) des éditions *Orange Export Ltd*, responsable du département de littérature contemporaine de l'ARC au musée d'Art moderne de la ville de Paris. En 1989, il crée *Un Bureau sur l'Atlantique*, destiné à faire connaître en France les poètes américains contemporains, et à créer des échanges de part et d'autre de l'Atlantique. Emmanuel Hocquard est également traducteur de Charles Reznikoff, Fernando Pessoa, Antonio Cinosros, Michaël Palmer entre autres.

Sa poésie

Emmanuel Hocquard se revendique d'une « modernité négative ». Au contraire des Poètes (qui revendiquent volontiers la majuscule), les poètes « mineurs », selon Hocquard, recherchent « une poésie sans accent poétique, aussi sèche qu'une biscotte sans beurre ». Il définit donc la poésie par une série d'éliminations, activité de « nettoyage » de sa propre langue et d'« élucidation » de sa pensée. Contre les stéréotypes, les poncifs ou le lyrisme, Hocquard pratique une écriture minimaliste. Il neutralise tout épanchement du moi pour développer des récits poétiques qui s'imposent au regard, à l'oreille et à la sensibilité, non par les images, mais par un travail sur les mots, leur agencement, les points de vue. ■



Emmanuel Hocquard

**Poète
de la
modernité
négative :
poète
mineur ?**

Les Élégies, Emmanuel Hocquard, POL

« Élégie IV »

MAINTENANT	(ou moi)	la cité	
		devint mon lieu et mon temps	
	i'	La route descend à travers les arbres	
		ai vu passer un, puis trois,	
		quatre oiseaux gris	
		et le givre révéler sous l'herbe	
(autre présage)		les fours à bois abandonnés	
	alors	a ressurgi la vieille peur	
		avec la solitude	
		et ce 23 avril 1616	
		après quoi	
NOUS	perdions	ma trace	
		dans la pierre	
TU	et tu as	oublié	
	le temps qu'il faisait		
		si	
		c'était l'automne	
		ou déjà en hiver	
et si	tu es restée	un bon moment	
		sur la terrasse	
		en train de reconstruire	
		du rêve que	
tu	avais rêvé la nuit d'avant		
	la part(ie)	(dé)jà rongé(e)	comm
	e) une vi(ei)lle	(feuille) par terre	

Des poètes ultracontemporains

Parmi le nombre important de poètes ultracontemporains, en voici quelques-uns qui nous semblent symptomatiques de la création actuelle.

Après une histoire mouvementée, celle d'un XX^e siècle génie de la dynamite et des explosions en tous genres, la poésie nouvelle s'installe sur un champ éclaté. La guerre des « ismes » a eu lieu. Il n'existe plus d'écoles, de chapelles, de mouvances ni même de programmes.

Sur ce champ neuf s'ébroue une certaine liberté. Une liberté recentrée autour d'individualités à la fois « marquées par », mais également décomplexées vis-à-vis de l'histoire. Partout, sur le champ, gisent des vestiges dont on peut se servir, des ruines que l'on peut exploiter.

Et puis il y a le monde contemporain, post-guerre froide, post-idéologique, post-utopique. Un monde étrange plein de liberté et de vide à la fois. Un monde en perte de repères et qui cherche à en inventer de nouveaux.

Face à tous ces bouleversements, le choix de l'artiste est vaste : affronter le monde, le langage du monde, affronter les mots et leur musicalité, ou bien s'affronter soi-même.

Jacques Rebotier (1950 -)

Écrivain, compositeur et metteur en scène, Jacques Rebotier est l'auteur de spectacles déroutants et joyeux qui allient une écriture exigeante avec un certain sens de l'incongru, voire de l'absurde. Fondateur de la compagnie VoQue (« voix, invocations et équivoques »), il mélange poésie, roman-photo, lecture-performance, théâtre-installation, danse et musique. Il s'intéresse particulièrement aux rapports qui existent entre la musique et les mots, et invente la lecture-concert.

Sa poésie

Jacques Rebotier poétise la musique et musicalise la poésie. Oralement, il fait chanter les mots, les met en mouvement, leur donne pour ainsi dire « vie ». Écrits sur une partition, ils sont faits pour être interprétés. ■



Jacques Rebotier

Poésie de la musicalité



Litaniques, Jacques Rebotier,
Gallimard

« Litanie de la vie j'ai rien compris »

$\text{♩} = 44$
(Chanté désenchanté)

gliss

La vie c'est comme quand on comprend rien d'abord on comprend rien

ensuite on comprend rien la vie j'y comprends rien la mort j'y comprends rien

l'amour j'y comprends rien Quand est-ce que tu as commen-

cé à y comprendre rien ? à rien n'y comprendre ? tout d'suite.



Olivier Cadiot (1956 -)

Olivier Cadiot a travaillé pour les compositeurs Georges Aperghis et Pascal Dusapin, il a été parolier pour le groupe rock Kat Onoma et également co-auteur d'un disque avec Rodolphe Burger. En 1995, il est l'initiateur avec Pierre Alféri de deux numéros de la *Revue de littérature générale*. Il a participé à la dernière traduction collective de la *Bible*, notamment pour le *Cantique des cantiques*. Il a publié différents recueils chez POL. Il collabore aussi à la mise en scène théâtrale de ses textes : *Le colonel des zouaves* sera rejoué au printemps 2005 au Théâtre national de la Colline à Paris.

Sa poésie

Pour Olivier Cadiot, « La poésie a besoin de fiction pour être dénudée de son pathos. Il y a un héroïsme de la poésie, il faut lui enlever la transe. » Le projet est là : dans tous ses livres, la question du poème est retournée, interrogée, attrapée, échappée, dénudée, réinventée.

Olivier Cadiot pratique le cut-up, le sample, le mixage, toujours dans une ultra-précision, une recherche de l'exactitude car, pour lui, tout est affaire de réglage. Son écriture turbulente et exigeante est une mise en réseau de multiples pistes, de multiples matériaux, et replonge la littérature dans la pluralité des arts.

Dans ses œuvres poétiques et romanesques, Olivier Cadiot entreprend la langue et c'est une entreprise joyeuse, grave, détonante qui revitalise la scène littéraire contemporaine. ■



Olivier Cadiot
Une affaire de réglage

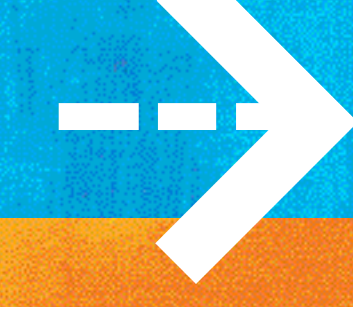


Retour définitif et durable de l'être aimé, Olivier Cadiot,
POL

Le vent se lève.

C'est beau et c'est vrai, c'est souvent lié hein ? la vérité et l'extase hein ? regardez-moi ces couleurs dégradées de tous les verts possibles, ils sont l'exacte contrepartie optique de l'échelle de mes sentiments, ça monte et ça descend, je suis émotif vous allez me dire mais il y a de quoi quand on est chez soi dans la Vérité, home sweet home, je comprends les gens qui font des monuments à des idées, Alléluia gravé sur obélisque de 20 mètres, Tout Va Bien en lettres blanches sur la colline, comme au cinéma, j'aurais dû être artiste.

Pause.



Patrick Bouvet (1962 -)
« PATRICK BOUVET par lui-même
P.B. est né en 1962
P.B a vu beaucoup d'images
Hiroshima
Auschwitz
Apollo XI
Des publicités pour des lessives
Des avions furtifs dans le Golfe
Les derniers jeux Olympiques
du millénaire
...
P.B regarde les images,
écoute les commentaires
P.B joue son rôle d'occidental
P.B est assis
Mais

P.B se réveille brusquement
Il découpe des articles
dans les journaux, des photos
dans les magazines
Il se met à écrire
P.B a l'impression d'être debout
dans ces moments-là

Mais

P.B se méfie des fictions
dont il est le héros. »

Sa poésie

Patrick Bouvet affronte le monde tel qu'il est rendu par le langage médiatique. Il détourne ses discours, ses slogans et petites phrases, les extirpe de leur univers habituel et nous les donne à « voir ». Généralement scandés à grande vitesse, une information en chassant une autre, jamais ils n'auront été si explicites. ■



**Patrick
Bouvet**
*La poésie
face au
médiatique*

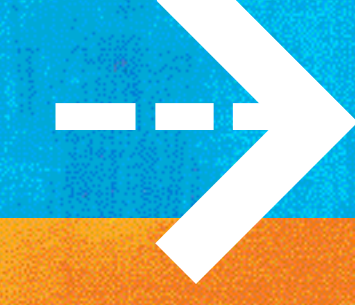
 **Shot, Patrick Bouvet,**
(Éditions de l'Olivier)

en haut
Robert Oppenheimer
après un essai
examine les restes
de la tour de lancement

à gauche
les adeptes sont invités
à se servir
de l'objet
à leur guise

à droite
l'explosion est un échec
sur le mur
une silhouette
un corps-Hiroshima

en bas
Hiroshima
avant et après
le bombardement
1945



Pierre Alféri

La poésie-performance

Pierre Alféri (1963 -)

Pierre Alféri est l'auteur d'une dizaine de livres. Il est le fondateur, avec Suzanne



Doppelt, de la revue *Détail*, et avec Olivier Cadiot de la *Revue de littérature générale*. Il a mené des travaux communs avec le plasticien Jacques Julien. Depuis plusieurs années, il réalise, à l'occasion de lectures publiques, des performances où il convie le musicien Rodolphe Burger, et où se mêlent au texte lu des projections de séquences de films étirés, remontés, *Les films parlants*. Il continue aussi à développer un travail d'écriture conçu spécifiquement pour la vidéo, permettant de nouveaux modes d'apparition et de lecture du texte, *Les cinépoèmes*.

Sa poésie

« Depuis peu d'années, il existe des outils abordables pour fabriquer des "textes" d'images et de sons – une nouvelle fluidité, une traductibilité générale des objets visuels, écrits et sonores – qui

sont une chance. Et puis, il y a les pentes individuelles. J'écris pour me mettre en train, pour mettre en mouvement les choses alentour, corps et mots, que les mots vidés redeviennent moteurs. Il s'agit de se déplacer en regardant, de respirer, de ressentir et d'adopter la juste pulsation, actions qui paraissent abstraites parce qu'elles sont trop simples, ou complexes alors qu'elles sont seulement délicates. La pulsation la plus intime dans le langage est celle du sens, partout tremblé, mouvant. À partir d'elle, la poésie, le récit – toute fiction écrite – produit des rythmes de vie, des flux et des caillots de sensation. On y façonne le temps à toutes les échelles : le temps d'une histoire, celui d'une surprise, d'une phrase, d'un vers, d'une syllabe. Surnager, ne plus être englouti dans le temps, c'est toute la jouissance – et toute l'illusion – de la chose. »

Pierre Alféri, *Carnets de l'espace*, 2002. ■



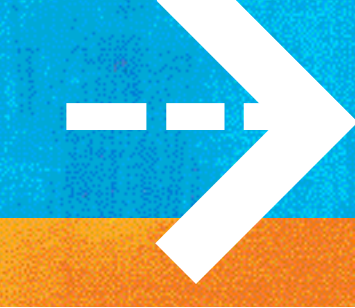
Cinépoèmes et films parlants, Pierre Alféri, Les laboratoires d'Aubervilliers

« Elvin Jones - Titres »

Tu concasses le minerai. Tu brises les statues. Tu rebats les cartes. Tu projettes la base au sommet. Tu secoues les branches. Tu soulèves les jupes. Tu casses les cosses. Tu fends les souches. Tu grattes les gravats. Tu laboures la terre gelée. Tu creuses les canaux. Tu plumes les oiseaux. Tu souffles la poussière. Tu divises les atomes. Tu fais valser les stèles. Tu déterres. Tu ranimes.

Je vais te faire descendre. Je vais te déshabiller. Je vais te déverrouiller. Je vais t'analyser. Je vais te profaner. Je vais te démantibuler. Je vais te banaliser. Je vais te faire plier. Je vais te mettre dans une boîte noire. Je vais te forger une cage de fullerène. Je vais te démultiplier. Je vais te digitaliser. Je vais te mettre en accès libre.

Mais tu affoles les compteurs. Tu mélanges l'huile à l'eau. Tu surchauffes les turbines. Tu changes le calendrier. Tu fais venir la nuit. Tu as un temps d'avance. Tu détruis tes alliés. Tu coupes l'herbe sous les pieds. Tu savonnes la planche. Tu déroutes. Tu t'oublies. Tu effaces tes traces. Tu lances des fausses nouvelles. Tu violes tes décrets. Tu brûles tes vaisseaux. Tu dilapides. Tu te grilles. Tu te tues. Tu te reconstitues.



Christophe Tarkos (1964 - 2004)
 Décédé récemment, Christophe Tarkos nous laisse un ensemble imposant de livres : plusieurs chez POL, dont *Ana-chronismes*, le plus récent, en 2001, d'autres aux éditions Al Dante, dont *Oui*, en 1996. Il collabora également avec des « petites maisons » et participa à la création en 1997, avec Katalin Molnr, de *Poézi prolétèr* et, en 1999, avec Charles Pennequin, Vincent Tholomé, Nathalie Quintane, de *Facial*. L'essentiel de son œuvre tourne autour de lectures-performances et il se disait lui-même « fabricant de textes et d'improvisations-performances ».



Christophe Tarkos
 « **Fabricant de textes et d'improvisations** »

Sa poésie

Christophe Tarkos affronte les mots. Il les cogne, les heurte et les fait « parler ». Les textes donnent une impression de vitesse et d'ivresse frénétique. Ils nous hypnotisent, nous mettent en transe et en présence de la magie du verbe. ■

Pan, Christophe Tarkos (POL)

Je n'ai pas qu'été ce truc. Je n'ai pas eu à comprendre, j' apprenais
 Je ne suis pas que qui était là à comprendre, qui n'a qu'à avoir compris
 Je n'ai pas fait que comprendre, je comprends
 Je n'ai pas qu'été qui n'a qu'entendre J'ai
 Compris : je n'étais pas que du j'ai dû appliquer
 J'entends, j'entends, je ne suis pas qui a à avoir à
 Je ne suis pas compreneur, je comprends J'étais pas que j'entends, que ça
 j' enregistre, j' emmagasiner
 Je comprends J'ai qu'eu qu'à appliquer
 J'entendais entendre, je n'eu qu'à enregistrer Je comprends que je ne
 prends pas
 Je n'ai pas été qu'être à comprendre, je n'ai
 pas qu'été à enregistrer
 Je n'avais pas que eu à Je ne suis pas j'ai compris, je comprends
 Je ne suis pas emmagasineur
 Je n'ai pas que comporté, je n'ai pas qu'eu à avoir enregistré
 Je ne suis pas à avoir eu à hue qu'à prendre enregistrer à
 comprendre à comporter à enregistrer Je comprends je n'avais pas
 qu'à n'avoir qu'à comprendre Je n'eu pas
 qu'à être en endre Je comprends, je sais,
 je n'ai qu'eu à être en endre, je ne suis pas con



Valérie Rouzeau (1967 -)

Valérie Rouzeau n'exerce aucune activité salariée et tâche de « vivre en poésie » via des lectures publiques et des ateliers dans les classes. Par ailleurs traductrice de textes en anglais, elle trouve son inspiration dans le quotidien le plus banal et le monde de l'enfance. Elle aime à lier une certaine exigence formelle avec des thèmes compréhensibles par tous. Elle a récemment fait paraître *Pas revoir* (Le dé bleu, 1999), *Neige rien* (Unes, 2000), *Une foule en terre foulée* (Travioles, 2001), *Va où* (Le temps qu'il fait, 2002).

Sa poésie

Dans son œuvre, Valérie Rouzeau affronte son être intime, ses fantômes, son enfance, sa relation au père, la maladie qui ronge celui-ci et le tue. Sobres, bien agencés, ses mots nous confrontent à l'indicible. ■



**Valérie
Rouzeau**
*La poésie
face aux
fantômes*



Pas revoir, Valérie Rouzeau,
Le dé bleu

Papa ça va pas dis comme ça va plus comme ça va plus.

Rien qui va sans dire.

Ça va pas sans dire je vas pas comme toi ça va pas papa.

Ça va pas la tête ça va pas le foie ça va pas comme ça.

La tête alouette ça gaze gazouille pas et le cœur des fois hoquette papa.

C'est mal élevé si je mets les pieds il faudrait des ailes ça pourrait aller.

Tu me fais marcher.



Henri **Michaux** 1899-1984
Jacques **Prévert** 1900-1977
Jean **Tardieu** 1903-1995
Raymond **Queneau** 1903-1976
René **Char** 1907-1988
Aimé **Césaire** 1913-
Philippe **Jaccottet** 1925-
Jacques **Réda** 1929-
Michel **Deguy** 1930-
Emmanuel **Hocquard** 1940
Jacques **Rebotier** 1950-
Olivier **Cadiot** 1956-
Patrick **Bouvet** 1962-
Pierre **Alféri** 1963-
Christophe **Tarkos** 1964-2004
Valérie **Rouzeau** 1967-

